

été également regardées comme étant les causes de l'écoulement menstruel.

L'immortel *Bichat* dit dans son *Anatomie générale* que le sang qui coule de la menstruation est de même nature que celui qui est versé dans les autres hémorrhagies actives. Il vient principalement de l'utérus et sort des vaisseaux capillaires de sa membrane muqueuse, où un état d'irritation vive l'appelle, le conduit dans des voies insolites, et le pousse ensuite au dehors par une exhalation.

Dans ses recherches anatomiques sur la position des glandes et sur leur action, *Théophile de Bordeu* a émis presque la même opinion : « La matrice et le » vagin font une excrétion de sang aussi pur, pour » l'ordinaire, que celui qui coule dans les vaisseaux. » Cette excrétion vient tous les mois ou environ; elle » commence vers l'âge de douze ou quinze ans, elle » finit vers celui de quarante ou cinquante, et elle » est suspendue ordinairement dans l'allaitement et » dans certaines maladies qui occasionnent aussi des » pertes tant rouges que blanches, etc. L'excrétion » de la matrice se fait comme celle de toutes les glandes que nous avons appelées actives; l'organe se » réveille (erigitur), et par les replis qu'il fait sur » lui-même, il appelle le sang et il le rejette au dehors par le même mécanisme que nous avons exposé ailleurs... Chaque organe agissant à son tour, » celui de la matrice ne vient que de mois en mois ;

» pourquoi? C'est ce que nous ignorons, c'est ce » qu'il s'agit de chercher. »

Les règles sont ordinairement pour les femmes l'aurore et les compagnes de la puberté. En effet, quoiqu'il y ait des exemples d'écoulement sanguin par la vulve chez des enfants de deux à six ans, ou chez des femmes parvenues à un âge très avancé, la véritable menstruation ne commence qu'à l'époque où la jeune fille peut devenir mère, et cesse lorsque la femme perd, avec ses charmes, le privilège de concevoir (1). Ce moment de la mort du sexe arrive ordinairement entre la quarantième et la cinquantième années, plus ou moins.

La menstruation est donc une fonction physiologique qui caractérise la période où la femme jouit de la faculté reproductive. Depuis la première apparition de ses règles jusqu'à leur cessation déterminée par l'âge, sa santé, sa fraîcheur et sa beauté dépendent du retour régulier de cet écoulement sanguin (2). Celles qui n'éprouvent pas la révolution

(1) Le professeur *Osiander* de Gœttingen a noté que sur 157 femmes, 9 ont été réglées à 12 ans, 8 à 13, 21 à 14, 32 à 15, 24 à 16, 11 à 17, 18 à 18, 10 à 19, 8 à 20, une à 21; et une autre à 24. On voit par cette espèce de statistique de la menstruation, que la moyenne de l'âge vers lequel cet écoulement a lieu, se trouve entre quinze et seize ans.

(2) Nous connaissons une dame de trente ans qui n'a jamais été réglée, et qui cependant jouit d'une santé parfaite. Nous devons ajouter qu'elle n'a pas eu d'enfants, quoique depuis l'âge de 18 ans, elle soit mariée à un homme jeune et

menstruelle sont rarement fécondes, et sa suppression brusque pendant la jeunesse et la santé est un des signes les moins mensongers de la conception.

Lorsque le flux périodique trouve des obstacles, lorsque la nature fait des efforts impuissants, toutes les forces de la vie diminuent ou se pervertissent, et bientôt le trouble des fonctions jette un voile de souffrance sur l'éclat de la jeunesse. Souvent une foule de symptômes aggravent cet état de morne langueur; la respiration devient difficile, la circulation est languissante, les goûts et les appétits sont pervertis, dépravés, les pieds et les jambes se tuméfient, les paupières se gonflent, le visage est bouffi et prend une teinte jaune, verte ou blanc mat; enfin des palpitations douloureuses, des syncopes fréquentes, une anxiété de l'âme, un trouble, une faiblesse des sens, une certaine paresse et une pesanteur qui rendent

vigoureux. La sœur de cette dame est également mariée et non réglée, mais elle a eu un enfant bien portant. Les annales de la science nous présentent plusieurs observations de ce genre. *Rondellet*, chancelier de la Faculté de Montpellier, parle d'une femme qui eut douze enfants, et *Joubert*, son élève et son successeur, cite une dame qui accoucha dix-huit fois, quoique l'une et l'autre n'eussent jamais été réglées. *Zacchias* et *Fodéré* ont rapporté aussi des observations du même genre. Nous ajouterons encore que l'écoulement périodique fournit une foule d'exemples d'anomalies et de déviations; mais toutes ces irrégularités et ces aberrations menstruelles n'infirmement nullement la règle générale, car étant presque toujours l'effet d'une lésion de l'utérus, elles constituent ainsi une véritable maladie.

tous les mouvements pénibles, viennent encore obscurcir ce triste et affligeant tableau.

Pendant toute la période qui assujettit les femmes aux révolutions menstruelles, elles sont exposées à un grand nombre de maladies, qui pour la plupart leur étaient inconnues avant leur puberté, parce qu'elles prennent leur source dans l'irrégularité de la menstruation ou dans les réactions sympathiques de la matrice. Parmi les affections de ce genre, nous rangeons, sans y comprendre celles qui ont lieu pendant la grossesse et ses suites, l'hystérie, la catalepsie, les convulsions, les maladies spasmodiques, la cardialgie, la dyspnée, la chlorose, la leucorrhée, auxquelles on peut joindre encore la phthisie pulmonaire et plusieurs hémorrhagies telles que l'épistaxis, l'hémoptisie, l'hématémèse et plusieurs fièvres qu'il serait trop long de rappeler ici.

La nature et les propriétés du sang des règles ont été depuis la plus haute antiquité l'objet d'une foule de préjugés populaires et d'erreurs scientifiques dont on conçoit à peine l'absurdité. Ce sang, suivant *Aristote*, est aussi pur que celui d'une plaie. *Hippocrate* le compare à celui d'une victime qu'on égorge. *Sanguis autem....sicut à victimâ, si sana fuerit mulier.* *Pline*, en parlant du sang menstruel, dit au contraire que c'est un poison funeste, qu'il corrompt et fait tourner les vins, qu'il enlève aux graines leur fécondité, qu'il fait mourir les insectes, qu'il flétrit les

fleurs et les gazons dans les jardins, qu'il fait tomber les fruits des arbres, etc. *Nihil facile reperiatur mulierum profluvio magis monstrificum. Acescunt superventu musta, sterilescent tactæ fruges, moriuntur insita, exuruntur hortorum germina, et fructus arborum, quibus insedere decidunt.* (Liv. VII. cap. 15).

Le législateur hébreu va plus loin lorsqu'il dit : *Si un homme approche d'une femme pendant le flux menstruel...., qu'ils soient tous deux mis à mort au milieu du peuple.* « *Qui coierit cum muliere in fluxu « menstruo et revelaverit turpitudinem ejus, ipsa « que aperuerit fontem sanguinis sui, interficientur « ambo de medio populi sui* ». (Le Lévitique, chap. XX. v. 18).

Un grand nombre d'auteurs, entr'autres *Columelle* (1), dont l'éloquence et le style se ressentent si bien du siècle d'*Auguste*, *Graff* (2), *Verheyen* (3), les Arabes et même quelques modernes ont attribué des qualités dangereuses au sang menstruel. En parcourant l'histoire de plusieurs peuples, sauvages ou civilisés, on voit que la plupart d'entr'eux ont partagé les mêmes préjugés, et ont établi des usages aussi barbares qu'injurieux pour les femmes. Dans le moment où elles devaient inspirer le plus d'inté-

(1) De Rê rustica.

(2) Mulierum organ. gener.

(3) Vera hist. de horrend. sang.

rêt, au lieu de les protéger et de les secourir, on les forçait de se séquestrer de la société et de se soumettre à des précautions les plus humiliantes (1). Il semble, dit *Roussel* (2), que les hommes, plus libres dans cette crise passagère où les charmes de la femme sont obscurcies d'un léger nuage, aient voulu profiter de l'interrègne qu'elle leur laissait, pour se révolter et outrager ce qu'ils sont forcés d'adorer dans d'autres temps.

L'opinion d'Hippocrate sur l'identité du sang des règles avec celui qui résulte des autres hémorrhagies ne trouve aujourd'hui presque plus d'antagonistes, et quoiqu'il existe encore, surtout dans le peuple, des préjugés sur les qualités malfaisantes du fluide menstruel, la plupart des médecins modernes pensent que, du moins chez les femmes saines, il est aussi pur que celui qui est fourni par les autres hémorrhagies. S'il change d'odeur et de nature en passant à travers le canal vulvo-utérin, c'est parce qu'il s'est altéré en y séjournant. Cette espèce de

(1) *M. Moreau* de la Sarthe dit aussi dans le second volume, page 261, de son histoire naturelle de la femme, que les nègres, les insulaires, de la mer du Sud et les naturels de l'Amérique, relèguent leurs femmes dans des cabanes particulières et les tiennent dans un isolement absolu pendant tout le tems de la menstruation. Les Illinois punissent de mort les femmes qui n'avertissent point de leur indisposition périodique. Enfin l'histoire nous apprend qu'un concile de Nicée défendait aux chrétiennes d'entrer dans les églises pendant l'époque de leurs règles.

(2) Système physique et moral de la femme.